

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

L'Union Musicale de Pont-d'Ouilly

Après avoir rendu hommage à nos braves sapeurs-pompiers, dont la Cie est toujours florissante, voyons maintenant l'histoire d'une société qui est malheureusement disparue et qui a eu, elle aussi, son heure de gloire. Il s'agit de l'UNION MUSICALE de Pont-d'Ouilly.

À une époque où les distractions étaient rares, il était naturel que l'on cherchât à s'occuper le soir d'une façon intelligente, et dès avant la guerre de 70, un instituteur d'Ouilly-le-Basset avait eu l'idée de fonder une société de Musique, mais il échoua dans ses efforts pour grouper le nombre d'instrumentistes voulus. C'est donc en 1875 que naquit la première Société de Musique dont le nom prometteur était « HARMONIE ET CHORALE DE PONT-D'OUILLY ». Le fondateur en fut un certain M. Levatois, déjà directeur de l'Harmonie et Chorale de Condé-sur-Noireau. Cet homme que taquinait le génie de la musique venait deux fois par semaine à Pont-d'Ouilly pour y diriger les répétitions. Si l'on s'imagine qu'à cette époque on ne disposait ni de bicyclette ni d'automobile, il convient de s'incliner devant le dévouement et la persévérance de ce courageux musicien. La commune d'Ouilly-le-Basset n'aidait pas la jeune société, et c'est tout juste si elle lui accordait un réduit pour ses réunions. Chaque musicien dut acheter à ses frais son instrument et chacun versait une cotisation de 10 fr. par mois (somme énorme pour l'époque) pour subvenir à l'achat des gros instruments et de la batterie, et constituer un fond de caisse qui servait en plus à payer le chef et ses frais de déplacement (ce n'était que justice), et à acheter des pupitres en bois pour les nouveaux arrivants. On avait à cette époque recours à des *Membres Honoraires*, que l'on cherchait aussi généreux que possible. La société prospéra en peu de temps, grâce aux leçons données à chaque instrumentiste. Pour les cuivres, le professeur était un gendarme, ancien musicien de l'Armée, lui aussi passionné de musique, nommé Jean-François Blaizot. M. Charles Martin fut nommé sous-chef, et il aidait dans la formation des joueurs d'instruments de bois : clarinettes, etc... De cette *Société de Musique* faisaient partie MM. Jéhénne, Arthur Gavin, Jules Lamare, Jules Peschet, Emile Vauvert, etc... Alcide Ribard, le maire, était 2^e alto, Jules Pichard, 3^e grande clarinette, Clovis Louvet (qui tenait à cette époque l'Hôtel dé la Grâce de Dieu), 3^e alto. En tout, la société comptait 22 membres.

Quels contacts agréables ! et que la vie devait être douce à cette époque, si l'on en croit le vieux proverbe qui dit que « la musique adoucit les moeurs ». La Société donnait 2 ou 3 grands concerts par an. Cela se faisait en grande cérémonie et l'on choisissait les plus jolies quêteuses pour présenter le plateau. L'un des concerts était donné spécialement pour les Membres Honoraires. C'était alors pour chacun l'occasion de sortir ses plus beaux habits et ses plus belles parures.

Les sociétaires offrirent un piston « si bémol », en récompense des services rendus par ses leçons à la Société à M. Jean Blaizot lorsqu'il partit se retirer à la Goujardière.

Hélas ! ce départ fut la fin de la Société de Musique. Plus tard on essaya de regrouper les instrumentistes, mais ce ne fut pas pour longtemps, car la Grande Guerre vint, une fois, encore, détruire cette pacifique institution.

Pour ma part, je regrette beaucoup que Pont d'Ouilly n'ait pas sa Chorale et son Harmonie. Certes, les Jeunes de Pont d'Ouilly, grâce à l'énergie et à la ténacité du dévoué M. Bessac, continuent d'entretenir une *Clique* qui est notre fierté, mais la Musique d'instruments, telle que la concevaient nos anciens sociétaires de 1875, serait un charme de plus pour notre pays. Et les jours des grandes fêtes, dans notre église trop souvent réduite aux sons de son harmonium, chœurs et instruments rehausseraient agréablement la pompe et l'éclat des fêtes religieuses comme des fêtes populaires.

(A suivre)

Dr R. CORNU.

Depuis mon dernier article consacré à la Société de Musique, j'ai eu l'occasion d'apprendre que M. Jéhénne, dans ses mémoires, n'avait pas mentionné, par modestie, son propre travail. Le souci de la vérité m'oblige donc à reprendre à nouveau ce sujet.

Après le départ de M. Blaizot, ce fut M. Jéhénne qui fut nommé président de la Société de Musique. Sous sa direction, elle prit part à différents concours et remporta le Prix d'Honneur et d'Excellence. En 1890, les membres de la Société offrirent à M. Jéhénne un très beau bâton de chef d'orchestre.

Bien que rentrant très tard de ses tournées, il faisait fréquemment répéter les jeunes gens, prenant à coeur de copier lui-même les partitions et transposant pour chacun, selon les instruments.

Plus tard, très gêné par l'emphysème, il dut abandonner le piston et se consacra au violon.

Il forma un orchestre de mandolines, mandoles, clarinettes et flûtes, et initia avec beaucoup de patience à ces instruments agréables de nombreuses jeunes filles et de nombreux jeunes gens. Le Docteur Paté, excellent pianiste, ne dédaignait pas de les accompagner et tandis que le pharmacien Baslé tenait la partition de flûte, M. Toutain, directeur de l'usine Landry, jouait au saxophone. La déviderie de MM. Landry frères servait de salle de concert. Elle pouvait contenir 300 personnes; on y avait monté une scène et aménagé des bancs en gradins. Le petit appartement qui est accolé à ce bâtiment servait de salle de répétitions.
